





les Métiers d'Art la restauration en Alsace

Faut-il restaurer les œuvres d'art ?

Lorsqu'en 1998 le déplacement du tableau de la Joconde a été envisagé au musée du Louvre, un laboratoire de Turin proposa une image virtuelle de l'œuvre restaurée dans laquelle les vernis anciens jaunis par près de 500 ans avaient été décapés, redonnant clarté, lisibilité et lumière au tableau, avec ses vraies couleurs, afin de revenir à l'état initial de l'œuvre. Cette information – trompeuse – d'une image virtuelle occultait tout le travail nécessaire d'allègement du vernis, sous l'action de solvants qui ne sont jamais neutres chimiquement. Or, quand on connaît la technique de Léonard, qui a superposé des glacis microscopiques (de l'ordre de 1/20e de mm), les fameux *stufano* et des vernis, on se dit qu'une telle intervention ne pourrait être envisagée que par de grands spécialistes et qu'elle pouvait présenter des risques. Aucune urgence n'imposant d'intervenir, l'œuvre fut placée derrière son verre anti-attentat légèrement coloré, et la restauration repoussée jusqu'à ce que le risque zéro puisse être atteint.

Cet exemple résume tout le contenu de cet article relatif à la restauration des œuvres d'art : déontologie de la restauration, notions de conservation et de restauration, constat d'état et qualification des restaurateurs.

Notion de restauration : historique

Jusqu'à une date récente, la notion de restauration n'avait pas le même sens que celui qu'on lui donne aujourd'hui. Une œuvre d'art devait avoir l'air fini, quels que soient les moyens utilisés pour y parvenir. Ainsi, le peintre Graff de Sélestat n'a-t-il pas hésité à repeindre totalement certaines œuvres, comme le tableau de l'autel latéral d'Ebersmunster. Il n'a même pas hésité à réinventer certains motifs, contre les murs de la Tour Neuve à Sélestat au milieu du XX^e siècle. En cela, il ne faisait que suivre l'exemple des restaurateurs de la fin du siècle précédent qui ont profondément « restauré » les peintures murales des églises de Betschdorf et Rosenwiller. Il convient également de ternir compte du goût de l'époque. Nombre de buffets d'orgues ont été repeints de couleur « chocolat » ou faux bois, teintes très à la mode au cours du Second Empire.

Christophe Eschlimann
Conservateur-restaurateur de peintures murales et dorures



Église Saint-Gall, Breitenbach, 2006

Jean-Marc Zippert
Restaurateur d'horloges

